

# Trois à quatre patients par jour touchés

**CANCER • Médecin-chef de l'hémato-oncologie du site de Fribourg de l'Hôpital fribourgeois, Daniel Betticher l'a établi: 7500 personnes dans le canton ont été ou sont malades du cancer. Il organise la riposte.**

PIERRE-ANDRÉ SIEBER

Trois à quatre Fribourgeois reçoivent chaque jour le diagnostic d'un cancer. Et ce nombre pourrait doubler dans dix ans. En 1980, l'Office fédéral des statistiques dénombrait 14 231 décès dus au cancer contre 15 927 en 2004. Comment assurer aux patients les mêmes soins et par conséquent leur donner les mêmes chances de guérison? A ces questions, Daniel Betticher répond de manière concrète depuis son accession en 2005 au poste de médecin-chef de l'hémato-oncologie du site de Fribourg de l'Hôpital fribourgeois (HFR), anciennement Hôpital cantonal.

Sa solution? Profiter de la force de frappe du Réseau hospitalier fribourgeois (RHF) mis en place depuis au début 2007. Daniel Betticher était médecin-chef adjoint à l'hôpital de l'Île à Berne. «J'ai l'habitude de travailler en réseau car, depuis plus de 20 ans, les établissements hospitaliers bernois travaillent ensemble pour l'oncologie. Ce sont les médecins de l'hôpital de l'Île qui vont en périphérie et voient les malades dans des établissements situés près de chez eux.»

A Fribourg, la pratique s'installe. Un patient qui habite Payerne peut très bien être ausculté dans l'Hôpital intercantonnel broyard (HIB) par le docteur Betticher. Pour un malade singinois qui vient en consultation à Fribourg, certains traitements peuvent être administrés à l'hôpital de Tavel. Au niveau des soins, le canton de Fribourg dispose de 3 salles de chimiothérapie sur le site de Fribourg avec 16 places de traitement ambulatoire.

«Le réseau facilite l'unité de doctrine», fait remarquer Daniel Betticher. «Il ne faut pas que le patient de Charmey croie que les soins sont moins bons à Riaz qu'à Fribourg.»

## Collaboration avec Riaz

Le médecin-chef travaille en étroite collaboration avec la doctresse Vuichard, sa collègue du site de Riaz de l'HFR. Elle dispose aussi d'une unité de soins ambulatoires. «La radiothérapie, qui nécessite des investissements lourds, se passe sur le site de Fribourg», explique le chef de clinique. «Tous les patients qui en ont besoin viennent ici, ce qui leur permet aussi de me revoir. Si l'on reprend l'exemple du patient de Payerne, je l'ai examiné dans cet hôpital et il me revoit à nouveau à Fribourg. Cela permet de faire le lien.»

Le réseau permet d'économiser des déplacements inutiles aux patients. Pour un Charmeyan, recevoir ses soins à Riaz (chimiothérapie par exemple) est plus agréable qu'à Fribourg.

Le docteur Betticher va plus loin: au lieu que le patient vienne au médecin, ce doit être le contraire. «Tout simplement, le médecin doit devenir mobile. Et là, je peux tirer profit de toute mon expérience acquise à l'hôpital de l'Île. Il faut aller voir les malades cancéreux et surtout les âgés en périphérie. Pourquoi faire venir la grand-maman d'Estavayer-le-Lac à Fribourg? Ça ne fonctionne pas. On l'a vérifié à Berne.» L'engagement du service d'oncologie dans ce réseau est colossal. Il doit permettre de couvrir les besoins de tous les



En place depuis 2005, Daniel Betticher, médecin-chef de l'hémato-oncologie du site de Fribourg du Réseau hospitalier fribourgeois, constate que 1200 patients reçoivent chaque année le diagnostic de cancer. CHARLES ELLENA

BIO EXPRESS

## DANIEL BETTICHER

> Age 48 ans  
> Né à Fribourg  
> Ecoles en allemand  
> Université de Fribourg (2 ans)  
> Université de Berne  
> Formation FMH médecine interne  
> Formation FMH hémato-oncologie  
> Etudes en Angleterre  
> Nommé à l'hôpital de l'Île médecin-chef adjoint en oncologie  
> Nommé à l'Hôpital cantonal de Fribourg comme chef de clinique en 2005  
> Marié, deux enfants  
> En semaine, à 6 h 30 au travail. Rentre à 19 h pour manger en famille et repart à 20 h travailler jusqu'à 22 h (5 jours par semaine).  
> Le samedi, même horaire mais essaie de rentrer vers 14 h. Travaille le dimanche matin.  
> Prend des vacances tout de même...

patients du canton. D'où le besoin d'unités mobiles.

Le docteur Betticher prône la même philosophie de la mobilité pour les soins palliatifs. «Actuellement, c'est le Centre palliatif de Châtel-Saint-Denis qui assure ce service. La seule chose qui n'est pas optimale, c'est le lieu géographique de ce centre. Si vous dites à un patient de Morat: vous devez aller à Châtel-Saint-Denis, c'est un problème de déplacer toute la famille en Veveysse.»

Le médecin relève aussi que les 12 lits de Châtel-Saint-Denis ne suffisent pas pour tout le canton. «Il faut savoir que 30 à 40% des patients en médecine interne souffrent d'un cancer. Et cela augmente toujours. Que faire? A nouveau, Daniel Betticher mise sur la mobilité. «On discute de mettre sur pied une plate-forme mobile de soins palliatifs pour aller dans les différents sites. Dans le cas d'une grand-maman de Morat qui est en fin de vie pour un cancer,

une équipe de Châtel-Saint-Denis se rendrait à Meyriez épauler les soignants qui sont sur place.»

Actuellement, les postes nécessaires pour cette mission n'existent pas. Selon le médecin-chef, il faut développer ce service en collaboration avec la Ligue fribourgeoise contre le cancer et la Ligue suisse. Daniel Betticher: «Il faut qu'on réfléchisse aussi à l'infrastructure dont on dispose, car il existe une unité de soins palliatifs à

Estavayer-le-Lac. L'idée est d'aller chez le malade et utiliser les compétences sur place.»

Mais le réseau ne signifie pas qu'il va fermer l'accès aux établissements hospitaliers des cantons voisins. Daniel Betticher: «Si un patient souffre d'un myélome (cancer de la moëlle) et qu'il a besoin d'une autogreffe de la moëlle osseuse, on va l'aiguiller vers le Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) ou l'hôpital de l'Île.»

## Dans dix ans, il y aura 12 000 patients à soigner dans le canton

Dans le canton de Fribourg, les statistiques précises n'existent pas. Le registre des tumeurs n'est ouvert que depuis le 1.01.2006. Daniel Betticher s'est livré à une extrapolation. Pour 260 000 habitants, il obtient 118 cancers du poumon par an environ, 310 cancers gastro-intestinaux, 224 du sein, lymphome-leucémie 83 et autres tumeurs, 446. Total: 1181 patients fribourgeois reçoivent par an le diagnostic de cancer! C'est un chiffre important qui devrait être confirmé par les indications du registre des tumeurs, dont les résultats seront communiqués en novembre

Pourquoi le cancer frappe-t-il autant?

**Daniel Betticher:** Plus vous passez de temps sur Terre, plus vous avez de chance

PUBLICITÉ

d'altérer votre génome. Le temps d'exposition augmente les chances de dégâts dans la cellule. La façon de vivre influence aussi et le patrimoine héréditaire sont d'autres facteurs.

Parmi les causes externes, le tabagisme provoque le plus de cancers et pas seulement des poumons... C'est fou tout de même, le tabagisme! On pourrait l'interdire et une partie importante du problème des cancers pulmonaires est réglée. Tous les jours je vois des patients qui souffrent d'un cancer pulmonaire et qui ont fumé.

Selon les statistiques, chez les jeunes de 15 ans et moins, plus de 20% fument...

Dix pour cent fument jusqu'à 15 cigarettes par jour dont 60 à 80% de ces cigarettes sur le chemin de l'école! Là, on pourrait agir. Moi, je vois l'état des patients. Je constate que 80% des patients qui ont un cancer du poumon décèdent. Si l'on ne fume pas, le risque de cancer du poumon diminue de 14 fois.

Des mesures efficaces existent contre le tabagisme...

Le Tessin, par exemple, a interdit la fumée dans les restaurants. A l'hôpital de l'Île, on met les fumeurs dans un local en verre, derrière une vitrine. Et comme cela, les gens qui passent peuvent les voir. Cela fait réfléchir!

Fribourg est en retard?

Oui. Il y a cependant une intervention par-

lementaire et une initiative populaire. Le peuple devra se prononcer. Même si le Conseil d'Etat est contre l'interdiction, en tant que membre de la Ligue fribourgeoise contre le cancer, je soutiens cette initiative. Réjouissant: 14 milliards de cigarettes ont été fumées en 2003 en Suisse et en 2005, il y a une baisse. Un des grands pas a été l'interdiction de fumée dans les trains. Dans les hôpitaux fribourgeois, la fumée a été interdite.

Aujourd'hui, on guérit mieux du cancer qu'il y a quinze ans?

Si l'on traite le cancer, on ne guérit pas forcément, mais on vit plus longtemps avec cette maladie. Pour le cancer du colon, par exemple, la survie moyenne était de 6 mois voici 15 ans. Aujourd'hui, c'est 25 mois.

Plus de temps de survie, signifie toujours plus de travail pour vous...

L'augmentation de la population fribourgeoise est aussi une cause. Les patients recevant un diagnostic de cancer vont passer de 1200 à 2000 par année, ceci surtout à cause du vieillissement de la population! En 2007, le nombre de patients à soigner du cancer dans le canton est estimé à 7500. Dans 10 ans, ils seront environ 12 000 (en incluant les patients guéris qui nécessitent des contrôles réguliers).

Quel pourcentage des patients peut-on guérir? 45% des patients qui ont un cancer. 55% sont en situation palliative.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE-ANDRÉ SIEBER

## JAMAIS DE TRAVAIL EN SOLO

Le Service d'hémato-oncologie dirigé par Daniel Betticher ne travaille pas en solo. «Personnellement, je ne peux pas voir 30 à 40 patients par jour. La médecine interne générale (assistants, chefs de clinique) aide à la tâche. Personnellement, je passe tous les jours, entre 11 h et 13 h dans les étages. Avec les assistants, je passe en revue les problèmes et je vois les patients quand c'est nécessaire. Je suis toujours derrière, mis au courant des problèmes.»

Et il en a du monde à voir, le médecin-chef! Les chirurgiens, une fois par semaine. Il discute chaque cas. Si un patient arrive en chirurgie pulmonaire avec un cancer du poumon, l'oncologue évalue la possibilité d'une chimio ou radiothérapie. Tout est discuté selon un protocole. Le mercredi matin, c'est la rencontre avec l'ORL. Le gynécologue, c'est le lundi matin. «Vous voyez, Fribourg, c'est presque un exemple. Les radiologues sont impliqués, même la médecine nucléaire! Les pathologues, le mercredi soir, nous projettent les images des tumeurs qui leur sont parvenues. PAS

PUBLICITÉ

**Agir pour Fribourg**  
au Conseil des Etats

Reélisons Alain Berset  
au Conseil des Etats

LA LIBERTÉ.CH

Le film de la semaine :  
"Samantha Oups"  
volume 4 - épisodes 1-5

Samantha Oups (c) Big Nose, France 2 / France Télévisions Distribution. Photos et design graphique: Xavier Fajardé, Laurence.

CODE: i\*ziob

CLICMOVIES